



Dossier d'accompagnement
GOYESCAS
« *LOS MAJOS ENAMORADOS* »



VENIR À UN SPECTACLE

Nous sommes très heureux de vous accueillir à l'Opéra de Limoges !

Ce dossier vous aidera à préparer votre venue avec les élèves.

Le service d'actions éducatives et culturelles est à votre disposition pour toute information supplémentaire.

N'hésitez pas à nous envoyer tous types de retours et de témoignages.



Samedi 6 novembre 2021 – 20h : récital
Dimanche 7 novembre 2021 – 15h : opéra
Mardi 9 novembre 2021 – 20h : opéra

Chanté en espagnol, surtitrage en français

Durée : environ 1h, sans entracte

INFORMATIONS PRATIQUES

La représentation débute à l'heure indiquée.

Nous vous remercions d'arriver au moins 30 minutes à l'avance, afin de faciliter votre placement en salle. Les portes se ferment dès le début du spectacle.

Nous rappelons aux enseignants et accompagnateurs que les élèves sont sous leur responsabilité pendant toute leur présence à l'Opéra. Ces derniers doivent demeurer silencieux pendant la durée de la représentation afin de ne pas gêner les artistes et les autres spectateurs.

Il est interdit de manger et de boire dans la salle, de prendre des photographies, de filmer ou d'enregistrer.

Les téléphones portables doivent être éteints.

Nous vous remercions de bien vouloir faire preuve d'autorité si nécessaire.



Cliquer sur les liens Internet dans le texte et accéder directement aux pages concernées.

AUTOUR DE LA CRÉATION

- **Conférence**

Goyescas, l'oeuvre d'une vie. Par Alain Voirpy. Vendredi 5 novembre 2021 - 18h30 - Foyer du public.

Nous vous souhaitons une très bonne représentation !

GOYESCAS : SUITE POUR PIANO PUIS OPÉRA

Les *Goyescas* sont une suite pour piano écrite par Enrique Granados, créée par son auteur le 11 mars 1911 au Palais de la musique catalane de Barcelone.

Puis un opéra en un acte et trois tableaux, sur un livret de Fernando Periquet y Zuaznabar, inspiré de peintures de Francisco de Goya et de la suite pour piano éponyme, créé au Metropolitan Opera de New York en 1916.

A l'Opéra de Limoges, la suite pour piano est interprétée par Jean-François Heisser ; l'opéra est mis en lumières et en images par Clarac-Deloeuil >Le Lab. La direction musicale est confiée à Robert Tuohy.

LA SUITE POUR PIANO : UN CYCLE DE 6 PIÈCES

La suite est divisée en 2 parties de 4 et 2 pièces.
Elle évoque une histoire d'amour qui se termine tragiquement.

1^{ÈRE} PARTIE

- 1 - Scène de séduction
- 2 - Conversation à la fenêtre
- 3 - Fandango à la fenêtre
- 4 - Plainte de la jeune fille au rossignol.

2^È PARTIE

- 5 - Mort de l'amant
- 6 - Epilogue

L'OPÉRA : UN ACTE, TROIS TABLEAUX

Madrid, vers 1880, lors d'une fête populaire.

TABLEAU I

Aux abords de la place de l'Église San Antonio de la Florida, de jeunes gens font sauter un pantin. Arrivent des protagonistes de la fête, la populaire Pepa, le matador Paquiro - son fiancé, la « noble » Rosario et son amant Fernando, capitaine de la garde royale. Paquiro invite Rosario au bal du soir, ce qui provoque la jalousie de Pepa et Fernando.

TABLEAU II

Lors du bal, au cours duquel est exécuté un fandango endiablé, les airs méprisants des « nobles » Rosario et Fernando irritent les gens du peuple présents (les *Majos* et *Majas*). S'ensuivent des joutes oratoires et quelques échauffourées, aux termes desquelles Fernando et Paquiro se provoquent en duel.

TABLEAU III

Le même soir, dans le jardin de la résidence de Rosario. Celle-ci chante un air d'amour, avant d'entamer un duo d'amour avec Fernando, lorsque les dix coups du clocher de l'église appellent, dans un champ proche, les deux protagonistes du duel ; celui-ci se termine par la blessure mortelle infligée à Fernando, qui meurt dans les bras de Rosario, folle de douleur.

ENRIQUE GRANADOS : « LE CHOPIN DE L'ESPAGNE »



ENRIQUE GRANADOS

27 juillet 1867, Lleida - 24 mars 1916, en mer

Compositeur et pianiste, Granados forme avec Isaac Albéniz, Manuel de Falla et Joaquín Rodrigo, le quatuor emblématique du renouveau de la musique espagnole à la fin du XIX^e siècle.

Sa musique se caractérise par l'élégante alliance de sa culture romantique (influencée par Chopin, Schumann...) à celle de l'Espagne galante du XVIII^e siècle et de la musique populaire.

« JE NE SUIS PAS UN MUSICIEN, JE SUIS UN ARTISTE »

En 1887, après des études de piano et de composition à Barcelone, Enrique Granados part à Paris (passage obligé pour les musiciens espagnols à cette époque) pour parfaire son apprentissage auprès de Charles de Bériot. C'est aussi l'occasion de côtoyer les grands compositeurs français de l'époque, Fauré, Debussy, Dukas, Ravel ou Saint-Saëns.

De retour à Barcelone, en 1889, il débute une carrière de pianiste, à la fois en tant que soliste et que chambriste. Par la suite, la composition (une grande partie de sa musique s'adresse à son instrument, le piano) et l'enseignement prennent une place de plus en plus importante. En 1898, sa zarzuela *Maria del Carmen* est créée à Madrid. Le succès est tel que le compositeur est décoré par le roi d'Espagne. Il fonde, en 1901, l'Académie Granados. Mais, c'est seulement après le succès remporté par sa suite pour piano *Goyescas* (1911) qu'il acquiert une solide renommée de compositeur.

Cette partition le pousse à élaborer un opéra éponyme qu'il achève en 1915. Cet opéra en un acte et trois tableaux résulte d'une orchestration et d'un enrichissement de la suite pour piano. Initialement, la création devait se dérouler à l'Opéra de Paris, mais le déclenchement de la Première Guerre mondiale contrarie ce projet. Finalement, elle se déroule à New York, en sa présence, au Metropolitan Opera, le 28 janvier 1916, et reçoit un très bon accueil de la part du public américain.

Au retour, Granados et son épouse meurent tragiquement dans la Manche, suite au torpillage par un sous-marin allemand de leur paquebot, le *Sussex*. En effet, dans la confusion la plus totale, Granados réussit à être hissé et à prendre place dans un canot de sauvetage. Mais, il aperçoit sa femme en train de se noyer. Sans hésiter, il saute à l'eau pour la secourir. Tous les deux se noient.

Quelques œuvres

1887 : *Valses poétiques*

1892-1900 : *12 Danzas españolas*

1894 : *Trio pour violon, violoncelle et piano*

1898 : *Maria del Carmen*, premier opéra

1908 : poème symphonique *Dante*

1914 : *Tonadillas*, pour voix et piano

L'ESPAGNE GOYESQUE DE GRANADOS

Musicien complet, Enrique Granados (1867-1916) développa trois facettes de son art : celle de l'interprète, celle du pédagogue et celle du compositeur. Bien que la carrière de virtuose ne constitua pas son objectif principal, il fut un remarquable pianiste – il assura en particulier la première audition en Espagne du *Concerto pour piano et orchestre en la mineur* de Grieg, en 1892 – et cultiva brillamment la musique de chambre, collaborant avec des artistes comme Pablo Casals, Jacques Thibaud ou Eugène Ysaÿe. Tous ceux qui eurent l'opportunité de l'entendre le qualifièrent de « poète du piano » et soulignèrent la beauté et l'expressivité de sa sonorité. Pédagogue talentueux, Granados fonda à Barcelone sa propre école de musique qui existe encore actuellement. La composition fut toutefois sa vocation principale comme le démontre la lettre qu'il adressa à un destinataire inconnu à l'occasion de la création de *Goyescas* à New York : « J'ai enfin vu mes rêves se réaliser. » Granados fut un compositeur indépendant par rapport aux courants esthétiques de son époque. Contrairement à Isaac Albéniz, Manuel de Falla et Joaquín Turina, il n'intégra pas de procédés harmoniques impressionnistes à son langage, mais contribua lui aussi, dans le cadre d'un Romantisme tardif et d'un nationalisme distancé et sublimé, à la renaissance de la musique espagnole au début du XX^e siècle.

HISTOIRE DE GOYESCAS

Le 11 mars 1911, au Palau de la Música Catalana de Barcelone, Granados joua pour la première fois et avec un très grand succès la première partie de ses *Goyescas*, une suite pour piano témoignant de sa fascination pour l'univers du célèbre peintre et graveur espagnol Francisco de Goya (1746-1828). Le 4 avril 1914, il interpréta la deuxième partie de la suite à la salle Pleyel à Paris, dans le cadre d'un concert organisé par la Société musicale indépendante. Entre ces deux concerts, il composa notamment les *Tonadillas en estilo antiguo* (*Tonadillas en style ancien*, 1912-1913) sur des poèmes de Fernando Periquet : l'allusion à ce genre de la deuxième moitié du XVIII^e siècle ainsi que les titres et les textes de chacune des chansons révèlent le profond intérêt qui se manifeste en Espagne au début du XX^e siècle pour l'art de Goya et en particulier pour cet univers des *majos* et des *majas*¹ que l'artiste a si bien reflété dans ses œuvres. Dans une lettre écrite en français et adressée le 3 février 1913 au pianiste et compositeur américain

Ernest Schelling, Granados définit clairement l'esprit et la signification de ses *Tonadillas* : « Je vous envoie des *Tonadillas* espagnoles, les *Lieder* de l'Espagne, inspirées des anciens chants classiques à nous, mais tout à fait à moi comme idée. C'est ce qu'on peut dire [des] « essais pour *Goyescas* ». C'est de la musique de race. » Ces explications du compositeur sont fondamentales car elles nous apprennent que ces chansons sont en quelque sorte des travaux préparatoires à son opéra *Goyescas* – lequel s'inspirera de la suite pour piano éponyme.

À l'origine, la création de *Goyescas* était prévue au cours de l'année 1915 et destinée à l'Opéra de Paris, mais le déclenchement de la Première Guerre mondiale ne le permit pas. Avec l'autorisation de l'Opéra de Paris et la participation d'Ernest Schelling, le Metropolitan Opera de New York accepta de produire l'œuvre et en assura la création le 28 janvier 1916, sous la direction de Gaetano Ravagnoli. À l'issue des représentations, le président des États-Unis, Thomas Woodrow Wilson, invita Granados à la Maison Blanche où celui-ci offrit en privé un récital de piano le 7 mars. Le 11 mars 1916, le compositeur embarqua avec son épouse pour l'Angleterre sur le SS Rotterdam. Ils passèrent quelques jours à Londres puis ils embarquèrent le 24 mars à bord du Sussex pour traverser le Canal de la Manche. Le bateau fut torpillé par un sous-marin allemand et le compositeur et son épouse périrent noyés. De nombreux hommages furent rendus au musicien, en particulier ceux de plusieurs compositeurs comme Claude Debussy, Gabriel Fauré, Vincent d'Indy et Camille Saint-Saëns qui adressèrent des lettres émouvantes à la *Revista Musical Hispano-Americana* – qui les publia dans son numéro d'avril 1916. Dans ce même numéro de la revue espagnole, Manuel de Falla demanda aux admirateurs du compositeur de s'unir pour « exalter et conserver comme un trésor précieux l'héritage qu'Enrique Granados nous laiss[ait] en mourant. »

1. Les *majas* et *majos* désignent des personnages de certains quartiers populaires de Madrid, vêtus de façon luxueuse et voyante, qui adoptaient une attitude hardie et désinvolte ; certains aristocrates imitèrent leur façon de s'habiller, mais en portant des tissus et des ornements plus riches. Goya a représenté ces *majas* et ces *majos* à de nombreuses reprises.

LE LIVRET ET LA MUSIQUE

Cet opéra, écrit sur un livret de Fernando Periquet et d'une durée d'une heure seulement, est constitué de trois tableaux ; outre le chœur des *majas* et *majos*, présent uniquement dans les deux premiers tableaux, deux couples intègrent la distribution : Rosario (soprano), une femme de l'aristocratie, et son amoureux Fernando (ténor), capitaine de la Garde Royale espagnole ; Paquiro² (baryton), torero, et sa fiancée Pepa (mezzo-soprano), une *maja* populaire. Periquet écrivit son livret dans des conditions difficiles, puisqu'il dut adapter son écriture à une musique en grande partie préexistente. L'intrigue, simple et assez prévisible, suit cependant une progression dramatique très claire – depuis la brillante scène initiale jusqu'au dénouement tragique – que nous résumerons ainsi : l'action se situe à Madrid en 1800. Au début de l'opéra, un groupe de *majas* joue à faire sauter un *pelele* (un mannequin de paille) dans une toile³. Parmi les *majos*, le torero Paquiro se distingue et lance des compliments aux *majas*. Sa fiancée Pepa apparaît dans une carriole et échange avec lui des mots d'amour. Peu après survient la noble Rosario ; Paquiro lui rappelle qu'elle avait assisté un soir au *baile del candil* (le bal de la chandelle) et l'invite à y retourner avec lui. Mais Fernando, jaloux, impose à Rosario de l'accompagner lui-même. Pepa, se sentant délaissée par Paquiro, prépare sa vengeance.

Le deuxième tableau a lieu dans une grande salle, éclairée par une lampe à l'huile, où l'on danse un fandango effréné. Fernando, qui a conduit Rosario au bal, se montre hautain et méprisant, ce qui irrite tous les convives. Il provoque Paquiro en duel, lequel aura lieu à dix heures du soir.

Le troisième tableau se déroule dans le jardin du palais de Rosario. Celle-ci, assise sur un banc de pierre et en extase à l'écoute du chant d'un rossignol, chante mélancoliquement. Fernando la rejoint avant son duel avec Paquiro et ils chantent tous deux un duo d'amour passionné. Malgré les supplications de Rosario pour empêcher le duel, Fernando part à la rencontre de son destin ; mortellement blessé, il meurt dans les bras de sa bien-aimée qui s'évanouit auprès du corps de son amant.

Comme nous l'avons signalé plus haut, Granados s'inspira en grande partie du matériau musical de sa

suite pour piano *Goyescas* pour composer l'opéra : à l'exception de la scène 2, de l'Intermezzo entre les deux premiers tableaux et de l'Interlude entre les tableaux II et III, la musique de l'opéra tire l'essentiel de sa substance des cinq premières pièces de la suite pour piano et du morceau *El pelele* – composé en 1914 – qu'il ajouta postérieurement à ce cycle pianistique.

Dans un entretien accordé à Jacques Pillois en 1914, Granados affirmait que « Goya [était] le génie représentatif de l'Espagne » et qu'il subordonnait son inspiration à celle du peintre qui avait si parfaitement traduit les caractéristiques du peuple espagnol. Dans *Goyescas*, contrairement à nombre de compositeurs espagnols, Granados ne puise pas aux sources andalouses ou arabo-andalouses, mais s'inspire tout en les recréant, de la culture et de la musique du Madrid goyesque de la seconde moitié du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. Il met au point un style populaire idéalisé et revitalise les modèles historiques. Son écriture élégante, raffinée et d'un grand naturel rend à merveille les différentes situations et les multiples états d'âme de son opéra : la grâce piquante, l'ironie, l'arrogance, la jalousie, les danses endiablées, les situations amoureuses, la mélancolie et pour finir, le caractère tragique mais sans pathétisme ni emphase de la fin de l'œuvre. L'auditeur notera, dans l'Interlude entre les tableaux II et III, quelques tournures et sonorités wagnériennes, une influence qui avait été très présente dans le premier opéra de Granados, *María del Carmen* (1898).

2. Le nom de « Paquiro » évoque le torero Francisco Montes Reina (1805-1851), dit « Paquiro ». Il fut l'un des principaux matadors de son temps et contribua considérablement à la réglementation et au renouvellement de la corrida dans ses différents aspects.

3. Cette scène évoque clairement le carton de Goya intitulé *El pelele* (1791-1792), réalisé pour la Manufacture royale de tapisserie de Santa Bárbara.

GOYA, ILLUSTRATEUR DE LA VIE ESPAGNOLE



Autoportrait, 1815, musée du Prado, Madrid

FRANCISCO DE GOYA

30 mars 1746, Fuendetodos - 16 avril 1828, Bordeaux

Peintre et graveur, Goya est l'un des artistes les plus importants de la fin du XVIII^e siècle. Célébré de son vivant, ce grand portraitiste de cour a su développé un style libre et visionnaire. Il a introduit plusieurs ruptures stylistiques qui initièrent le romantisme et annoncèrent le début de la peinture contemporaine. Attaché au service de la cour espagnole, Goya a toujours développé à côté de sa carrière officielle, un art très personnel, noir et tourmenté (il était atteint de surdité), marqué par la violence et la folie. A la fois courtisan et insoumis, il produit une œuvre entre fantaisie et grotesque. L'art goyesque est considéré comme précurseur des avant-gardes picturales du XX^e siècle.



EL PELELE / LE PANTIN - 1792

Musée du Prado

Carton de tapisserie* destiné à décorer la résidence royale de l'Escurial.

Il s'agit d'une scène de liesse populaire où des villageoises s'amuse à malmener un « homme de paille ». Incarnation de la domination des femmes sur le sexe « dominateur ».

Si cette peinture s'inscrit dans une suite de scènes décoratives, dans lesquelles Goya reprend des thèmes traditionnels du genre (scène de vie populaire dans la rue, les coquettes, les vendeurs, les jeux...), elle n'en apporte pas moins une vision universelle de l'être humain et de son comportement. Derrière le côté anecdotique, Goya apporte un sens profond. L'œil de Goya est attentif aux plaisirs de la vie mondaine et aux *Majos* et *Majas*. Mais, tout le côté spirituel et caustique de Goya se reflète dans ces peintures.

GOYA, ILLUSTRATEUR DE LA VIE ESPAGNOLE



EL QUITASOL/ L'OMBRELLE - 1777

Musée du Prado

Carton de tapisserie destiné à décorer la salle à manger du Prince des Asturies dans le Palais du Prado.

Scène galante de la vie moderne qui aurait été inspiré de l'œuvre du peintre français Jean Ranc, *Vertumne et Pomone*.

Réalisme et spontanéité.



EL MAJO DE LA GUITARRA / LE MAJO A LA GUITARE - 1779

Musée du Prado

Carton de tapisserie destiné à décorer l'antichambre du Prince des Asturies dans le Palais du Prado.

Les compositions de Goya sont très inventives en terme de construction et par les sujets peints. Ces œuvres, loin d'être uniquement décoratives, constituent une analyse personnelle de la société de son temps.

* Une des tâches de Goya pour la Cour a longtemps uniquement consisté en cartons de tapisserie. De 1774 à 1792, il a peint 60 projets de cartons pour des tapisseries destinées aux résidences royales. Les sujets sont empruntés à la réalité quotidienne, sujets champêtres ou scènes de chasse.

Un carton de tapisserie est un outil de travail fondamental à la réalisation d'une tapisserie. Avant de commencer une tapisserie, il faut concevoir un projet qui indique la composition, les motifs et les couleurs, c'est-à-dire réaliser un modèle ou « petit patron », ou encore « maquette » qui, agrandi aux dimensions de la tapisserie, devient un carton qui servira de modèle au lissier.

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Robert Tuohy**
Cheffe de chant : **Elisabeth Brusselle**

Rosario : **Vanessa Goikoetxea**
Fernando : **Kévin Amiel**
Paquiro : **Armando Noguera**
Pepa : **Héloïse Mas**

Conception : **Jean-Philippe Clarac & Olivier
Deloeuil > Le Lab**

Orchestre et chœur de l'Opéra de Limoges



Teaser de présentation : <https://vimeo.com/626561818/0f60746397>

ÉCOUTER, VOIR, LIRE

OUVRAGES

- H. Collet, *Isaac Albéniz & Enrique Granados*, Horizons, Bleu Nuit (édition), 2021
- *Guide de l'opéra*, Fayard, « Les indispensables de la musique », 2000
- *Dictionnaire encyclopédique de la musique*, R. Laffont, « Bouquins », 1998
- P. Dulac (sous la dir.), *Inventaire de l'opéra*, Universalis, « Inventaires », 2005

LIENS



- Sur l'opéra en général / L'Affaire Tailleferre : <https://www.reseau-canope.fr/tailleferre/#autour-de-laffaire-tailleferre>



- La conception d'une production d'opéra, pop-up du Festival d'Aix-en-Provence : https://www.youtube.com/watch?v=RQf_Rj8G6xw



- *Goyescas*, version pour piano. Aldo Ciccolini, 1966 : https://www.youtube.com/watch?v=KJM8B_prSW8



- *Goyescas*, version opéra. María Bayo, Lola Casariego, Ramón Vargas, Enrique Baquerizo Voz, Milagros Martín, Orquesta Sinfónica de Madrid, dir. Antoni Ros Marbà : <https://www.youtube.com/watch?v=5Bagh9K8oag>

AFFICHE

OPÉRA DE LIMOGES
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL - ART ET CRÉATION POUR L'ART LYRIQUE

GOYESCAS

d'Enrique Granados
Livret de Fernando Periquet y Zuaznabar
inspiré de peintures de Francisco de Goya

SUITE POUR PIANO
Piano : Jean-François Heisser
SAM. 06 NOVEMBRE 2021 - 20H

OPÉRA
Direction : Robert Tuohy
Conception visuelle et éclairages : J-P Clarac & O. Deloëuil > Le Lab

DIM. 07 NOVEMBRE 2021 - 15H
MAR. 09 NOVEMBRE 2021 - 20H

RÉSERVATIONS SUR OPERALIMOGES.FR
05 55 45 95 11

OPÉRA DE LIMOGES

The poster features a stylized illustration of a desert landscape with a castle on a hill, a figure running, and people in the foreground. The text is in white and yellow on a dark background.

OPÉRA DE LIMOGES

Anne Thorez

Actions éducatives et culturelles / accessibilité

05.55.45.95.11

anne.thorez@operalimoges.fr

www.operalimoges.fr